

# CONJUGUER L'UNIVERSEL ET LE PARTICULIER

Texte communiqué par

**Jean-Michel ZAKHARTCHOUK**  
Militant du CRAP-Cahiers pédagogiques,  
enseignant de collège et formateur IUFM<sup>1</sup>  
AMIENS  
Octobre 2005

En matière scolaire, les attitudes extrêmes sont très fréquentes, et ô combien stériles. Pour les uns, on demande trop à l'école. Celle-ci ne peut résoudre tous les malheurs de notre société et jouer les pompiers. L'éducation ne la concerne pas, c'est l'affaire des parents ou de personnels spécialisés. L'essentiel est d'offrir de « bons cours », dans les meilleures conditions matérielles possibles, le reste n'étant pas de son ressort. Il faut donc revenir à l'école de Jules Ferry et se recentrer sur « l'enseignement »...

Pour les autres, l'école n'est pas à la hauteur, elle ne répond pas aux exigences de notre temps, les élèves n'apprennent plus, il faut reprendre les choses à la racine. Il faut aller plus loin dans la réforme de cette école du XIX<sup>e</sup> siècle et s'ouvrir au monde moderne.

On notera un grand brouillage idéologique. Puisque dans le premier cas, on trouvera aussi bien des forces nettement marquées à droite, des défenseurs de toujours de l'élitisme et du conservatisme que des « républicains » maniant le paradoxe (« ce qui est moderne, c'est de conserver ») et les anathèmes contre tous les réformismes. On trouve également des pourfendeurs du « libéralisme mondialiste » qui voient dans la défense des institutions étatiques telles que l'école le seul moyen de s'opposer au « marché » et dans la défense de l'agrégation ou de la dissertation la protestation ultime face au « complot contre le savoir » des nouveaux « maîtres du monde ». Dans le second cas, ne voit-on pas finalement se rejoindre dans la critique d'une école bureaucratique et trop centraliste des libéraux et des libertaires ? Les étonnants éloges par Alain Madelin des établissements expérimentaux<sup>2</sup> sont à cet égard significatifs, même s'ils reposent sur de singuliers détournements d'intention.

En réalité, bien des discours se trouvent relativisés, mis à distance, et parfois disqualifiés lorsqu'on les met en présence des pratiques quotidiennes, lorsqu'on les confronte à la réalité du terrain.

Ce qui nous intéresse vraiment, c'est ce qui se passe dans les salles de classe, dans les établissements, ce qui peut faire bouger réellement les choses, au-delà des déclarations de principe et des velléités réformatrices.

Il ne s'agit pas de faire un éloge démagogique du « basisme », mais de poser les responsabilités de l'école face aux difficultés et aux problèmes à partir du quotidien, à l'épreuve du réel.

Car quoi de plus irritant, par exemple, que ces discours qui déconsidèrent toute tentative de prendre en compte les élèves tels qu'ils sont, de travailler davantage en termes de compétences à acquérir, d'intégrer dans l'école une véritable démarche d'acquisition de l'autonomie, d'utiliser les nouveaux outils techniques dans un sens plus démocratique, etc. comme des manières pernicieuses d'aider le « libéralisme » à s'installer ou comme « destruction de la Culture » ?

---

<sup>1</sup> Auteur de *L'enseignant un passeur culturel* (ESF éditeur) et *Au risque de la pédagogie différenciée* (INRP)

<sup>2</sup> Pas nouveaux cependant ; on les trouvait déjà dans un livre qu'il avait fait pour les élections de 1986 *Pour libérer l'école*.

Lorsqu'on parle d'école, se payer de mots est facile, se perdre dans le vertige du mépris du réel dont en France on est quelquefois coupable est une tentation permanente.

## Critères de réussite...

Ce préalable étant posé, je voudrais indiquer quelques orientations qui me paraissent essentielles si l'on veut précisément combattre certaines forces qui menacent l'école et dont je ne suis pas un moindre ennemi.

Lorsqu'en bon pédagogue, on fixe une tâche à un élève, on lui propose des critères de réussite. Appliquons ces bons préceptes et permettons-nous d'avancer l'idée qu'on aura réussi quelque chose à l'école si :

- **on a aidé les élèves à aller au bout de leurs possibilités**, ce qui veut dire « se dépasser » !
- si on a suffisamment **proposé des situations tantôt stimulantes, tantôt sécurisantes** à ces élèves, si on est parvenu à instiller désir et plaisir d'apprendre chez eux, en limitant la part inévitable d'ennui dans les apprentissages et en donnant **du sens à l'effort** (bien évidemment indispensable)
- si **on a préparé** l'avenir, aussi bien celui de l'élève que celui de la société en développant des compétences individuelles et collectives, et en particulier la capacité à coopérer et à construire avec les autres.

D'une certaine façon, on pourrait dire aussi qu'on aura aidé chaque élève à articuler passé, présent et avenir, autour de trois verbes-clé : **s'approprier** (un héritage), **vivre** (le moment présent) et **anticiper** (un futur professionnel, social, civique et privé). Rien de simple, mais des orientations à traduire au quotidien, dans une pratique cohérente et multidimensionnelle.

Dans les limites de cette contribution, il n'est guère possible de développer les propositions concrètes, celles que les mouvements pédagogiques tentent de mettre en œuvre depuis cent ans, celles que j'essaie avec plus ou moins de bonheur, avec souvent des déceptions et des insuffisances, d'appliquer sur le terrain, puisque j'enseigne pour une partie de mon service dans un collège ZEP. Je me contenterai d'aborder une question qui traverse toute cette réflexion sur l'école, et qui est celle de **la conjugaison des différences et de l'universel**, question particulièrement importante lorsqu'on réfléchit sur les droits de l'enfant face à la société et aux devoirs des adultes.

**Prendre en compte le jeune tel qu'il est** : tel est le point de départ indispensable de toute pédagogie, de tout travail scolaire. Folie que de penser qu'on puisse faire autrement si l'on veut qu'il y ait apprentissage et pas seulement enseignement !

Mais cela ne signifie pas le laisser là. On « part » de lui, de son irréductible singularité, mais on *part* justement. Tel qu'en lui-même enfin, l'école, la pédagogie le change, pour parodier Mallarmé. Là se situe le vaste champ de la pédagogie différenciée qui n'est nullement enfermement, restriction, confinement de l'individu dans son identité de départ, mais mouvement qui à la fois respecte cette identité (familiale, sociale, d'origine, sexuelle...) et aide à la dépasser ou du moins à la « mettre à une certaine distance ». En même temps, permettre d'être soi et passer de l'horizon d'un seul (ou d'un collectif restreint) à l'horizon de tous. Nous sommes aussi loin d'un cruel et d'ailleurs illusoire « arrachement » que d'un relativisme individualiste qui sacrerait les goûts de chacun et laisserait trop facilement les jeunes entre les mains des marchands de Loft Story ou des producteurs de pub.

La réussite de l'école se mesure en fait à sa capacité à établir des ponts, des passages entre singularités et universel, entre pratiques ordinaires et « culture » légitime, entre bricolages personnels et méthodes éprouvées et indiscutables, entre affirmation de soi et acceptation de la règle commune, celle qui s'applique à la vie de l'établissement, mais aussi celle qui pose le respect des faits et de la probité intellectuelle.

Et pour que ce dépassement se produise, et pas seulement pour une poignée d'individus, il convient de partir de ce qu'est chacun.

Il s'agit donc bien d'organiser à l'école la confrontation, l'échange, de travailler sur les liens entre par exemple les savoirs les plus modestes (l'acte d'écrire commence dans la rédaction du journal intime, la lecture démarre avec le magazine de télévision) et les savoirs les plus nobles (et il faut à l'école faire aborder par tous les œuvres majeures de notre patrimoine).

Cela demande **une haute technicité pédagogique** à côté d'une grande culture. Les deux ne s'opposent pas, l'un sans l'autre ne permet pas la formation d'un bon professionnel de l'éducation. La tâche de l'école est considérable. Plus que jamais, il faut pouvoir mener de front tout autant :

- **une réflexion sur les contenus** : quels sont ceux notamment qui permettent le mieux de créer un lien social, qui permettent la construction d'une société qui placerait très haut le savoir et la culture ?

- **une interrogation sur les méthodes**, au service des savoirs, mais qui, appropriées par les élèves, permettent à chacun d'acquérir une maîtrise qui libère et ouvre sur un exercice non formel de ses droits (savoir argumenter, savoir trouver des informations sur internet, sans se laisser abuser, savoir communiquer oralement, etc.)

- **un travail sur les manières les plus efficaces d'établir ou de rétablir la paix et la sérénité dans les établissements** souvent en proie aux incivilités, grâce notamment au travail en équipe, à une formation plus complète des enseignants, mais aussi des chefs d'établissement, grâce à un vrai travail sur les dispositifs de régulation et sur la place du Droit dans l'école (une place qui se cherche encore).

## Pratiques et valeurs

Tout cela s'incarne bien entendu dans des pratiques existantes, celles dont on voit des échos par exemple à la lecture d'un outil tel que les *Cahiers pédagogiques*. Tout cela implique un engagement, autour de valeurs fondamentales qui se résument finalement à « liberté, égalité, fraternité » (ou si on préfère « solidarité »). Cet engagement ne consiste pas seulement à militer socialement après 17 heures. Dans nos pratiques, dans notre relation aux élèves, aux parents, aux autres collègues, nous vivons ces valeurs et les faisons vivre. Et si nous avons besoin de lever la tête, car la « boue »<sup>3</sup> pèse parfois et peut empêcher de voir, aucune théorie, aucune recherche, aucun discours idéologique (aucune manifestation, fût-elle indispensable bien souvent) ne remplacera le travail qui se joue dans les salles de classe, dans les établissements et où peut se construire peut-être l'école de demain.

**DÉBUT**

▲  
▲ ▲  
site <http://probo.free.fr>

---

<sup>3</sup> « La boue, mais l'âme » disait le père Hugo...